

# Des dieux et des hommes en Méditerranée

Jean-Marie Wynants, *Le Soir*, 19 août 2015

## Le Mucem explore les relations entre les grandes religions polythéistes et monothéistes avec deux expositions passionnantes et complémentaires



*Tête de Vajrapāṇi-Héraklès. Photo : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe André Longchamp.*

Survivants d'une antiquité que l'on ne cesse de redécouvrir, ils nous regardent ou nous dédaignent, le visage tourné vers un ailleurs que seule leur qualité de dieu leur permet d'appréhender.

Dans les salles du Mucem de Marseille, Héraklès, Dionysos, Isis, Aphrodite, Artémis, Cybèle et tant d'autres se sont donné rendez-vous pour un colloque muet que les visiteurs traversent en murmurant, impressionnés par un tel rassemblement de divinités. Dès la première salle, même les

plus rétifs à ce genre d'exposition ont l'impression d'entrer en terrain connu. Statuettes égyptiennes, grecques ou romaines renvoient immédiatement à tout un imaginaire partagé par le plus grand nombre.

C'est d'autant plus vrai que ces dernières années, de nombreux films comme la saga *Percy Jackson* ont permis aux plus jeunes de faire connaissance avec les dieux de l'Olympe. Ce sont eux qui, dès le départ du parcours, reconnaissent tel ou tel personnage mythologique sous le regard étonné des parents. Merci Percy !

Avec *Migrations divines*, le Mucem répond pleinement à sa mission de Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Pour la première fois depuis son ouverture en fanfare, en 2013, on s'intéresse autant au contenu des expositions qu'à l'architecture de Rudy Ricciotti qui continue à faire courir les foules de touristes.

C'est que *Migrations divines* et *Lieux saints partagés* (lire ci-contre) arrivent à un moment charnière où la question des religions fait constamment débat. Face à l'ignorance quasi généralisée, il est aisé pour certains d'évoquer un passé qui justifierait toutes les dérives actuelles en se rattachant à une culture soi-disant pure et univoque. *Migrations divines* montre à quel point cette vision des choses est erronée.

### Échanges et rencontres

En remontant bien avant l'époque des trois grandes religions monothéistes, elle invite à redécouvrir ce temps où les dieux étaient innombrables. Les trois grands polythéismes de l'antiquité (grec, romain et égyptien) sont ainsi revisités et surtout reconnectés. Car contrairement à l'idée qu'on s'en fait généralement, le parcours marseillais invite à découvrir les croisements, les ressemblances, les dissonances, les emprunts des uns aux autres. Favorisés par le commerce, les conflits, les échanges culturels ou les conquêtes militaires, ces migrations divines ont permis l'émergence de formes métissées ou l'adoption par les uns et les autres de cultes venus d'ailleurs.

Du prologue mettant en scène les idoles les plus anciennes jusqu'à la salle finale où tout semble tourner autour d'un coquillage gravé, symbole du voyage, le visiteur est captivé par le propos tout autant que par la qualité esthétique des œuvres rassemblées. La scénographie dépouillée et l'éclairage tamisé contribuent largement à créer cette impression de majesté se dégageant de l'ensemble. Environ deux cents œuvres, dont une majorité de sculptures, sont ainsi installées à diverses hauteurs, tantôt dans des vitrines, tantôt sur des socles qui savent se faire oublier.

A la sortie, ce n'est plus Percy Jackson que l'on a en tête, mais plutôt *Une nuit au musée* tant on ne peut s'empêcher d'imaginer à quels (d)ébats tous ces dieux rassemblés peuvent s'adonner une fois les visiteurs partis et les portes du musée enfin refermées.